

chez les Bataves. Un glaive dans un *tumulus* ne suffit pas à faire un vétéran. Le problème de la main-d'œuvre servile reste difficile à apprécier. Le *servus* ne se reconnaît pas facilement dans la masse des dépendants que Nico Roymans tendrait à considérer comme « most probably slaves ». Les mêmes entraves servent aussi pour les bovidés et les équidés. La prudence doit être aussi de mise pour la « nouvelle » organisation sociale de la production, avec gros patrons et main-d'œuvre dépendante investissant dans une agriculture commerciale et petits fermiers contrôlés par l'élite. Et entre les deux, une « middle-class group » de « free farmers with their own land » ? Pourquoi pas, mais sur quels critères ? Ton Derks réétudie les tablettes de bronze de la villa de Valkenburg-Ravensbos (Finke 306-308), qui figurent au nombre des tout rares témoignages documentaires du rang et des fonctions de propriétaires de villas, et formule d'intéressantes remarques sur le décurionat entre ville et campagne, mais en sous-estimant la nécessité pour les membres de l'ordre décurional de justifier d'une base et de revenus fonciers très importants. Il est toujours souhaitable et louable de porter les données archéologiques au meilleur niveau de l'interprétation historique. Comme hypothèses de travail, ni plus ni moins. Georges RAEPSAET

Allard W. MEES, *Die Verbreitung von Terra sigillata aus den Manufakturen von Arezzo, Pisa, Lyon und La Graufesenque. Die Transformation der italischen Sigillata-Herstellung in Gallien*. Mayence, RGZM, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, VII-298 p., 237 fig. + 1 CD-Rom. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 93). Prix : 60 €. ISBN 978-3-88467-173-3.

La diffusion précoce des sigillées italiques et gallo-romaines à l'époque augustéenne et préflavienne constitue un phénomène commercial hors norme qui a toujours fasciné les historiens et les archéologues depuis Dragendorff, Déchelette ou Knorr, il y a plus d'un siècle. Des dizaines de publications chaque année, des dizaines de milliers d'artefacts issus des sites militaires occupés dès l'époque augustéenne, avec la particularité de disposer de sites fermés à occupation très courte, quelques années à peine pour les camps de la Lippe, entre Haltern et Anreppen, de -12, date de l'offensive de Drusus en Germanie, à 9 d.n.è., la défaite de Varus et l'abandon de la rive droite du Rhin. L'intérêt historique est multiple. Cette céramique qu'on appelle communément arrétine pour la première phase de production en Italie est de très bonne facture, d'une riche iconographie dans ses versions décorées, souvent signées, accompagnée d'une commercialisation intense liée à la politique de conquête d'Auguste, et objet de concurrences et d'opérations économiques très efficaces. Après le *Conspectus* d'Ettlinger (1990), le *Corpus* de Dannell e.a. (2003), l'Oxe-Comfort-Kenrick (2000), les *Indices* d'Hartley e.a. (2008-2009), le corpus on line du Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, et la Nottingham Database, que pouvait-on encore faire ? sinon mettre en œuvre ce stock impressionnant de données actualisées avec des logiciels performants de sériation, d'analyses statistiques et d'infocartographie. En l'ouvrant aux sigillées précoces du Sud de la Gaule, en particulier La Graufesenque, dont les débuts de la production paraissent directement liés à Arezzo, Mees démontre une continuité avérée là où on avait tendance naguère à dissocier deux phénomènes. Analyser la distribution des TS précoces en Europe (surtout occi-

dentale), c'est l'objectif déclaré d'Allard Mees, devenu ces dernières années un des acteurs les plus actifs en matière d'applications informatiques, dites EDV (Elektronische-Daten-Verarbeitung), des données céramologiques. En croisant les données, à savoir les lieux de production, les sites-clients chronologiquement fermés, l'identification des ateliers et signatures (plus de 20 000 signatures encodées et plus de 3 000 décors signés), et le contexte historique, à l'aide d'analyses de correspondance, sur un support cartographique adéquat, Mees nous livre un atlas de près de 200 cartes in 4° avec toutes les combinaisons possibles. C'est impressionnant ! Au départ d'Arezzo, de Pise, de Lyon et de La Graufesenque, nous suivons la marchandise d'un potier, voire même d'une phase de production avec une périodisation à 5 ans, à travers les provinces occidentales de l'Empire romain. Une mine pour les historiens économistes. Les apports sont innombrables et ne se mesureront qu'avec le temps. Notons déjà la variabilité du marché entre -20 et le changement d'ère en terme de distribution géographique, ou l'absence de globalisation commerciale des produits au sein d'un même atelier, ou le ciblage d'une clientèle militaire ou civile, ou l'opportunisme des producteurs-négociants, ou le rôle des succursales pour affaiblir le coût-marché du produit, ou les déplacements des marchés en fonction de la stabilisation politique ou de l'accroissement du pouvoir d'achat... Je suis généralement très prudent en matière d'appréciation « modernisante » de l'économie antique, mais il faut bien avouer que les mécanismes de la production commercialisée des sigillées à partir d'Auguste, et quelque part à cause d'Auguste, sont proches d'un marketing moderne. Et le client qui achète son petit service plat et tasse Ha 2 et Ha 8 du Service II de Haltern est un deuxième classe qui n'a rien d'une élite urbaine privilégiée. Un regret p. 7, la province augustéenne de Gaule Belgique ne va pas jusqu'au Rhin et la Germanie des deux rives du Rhin constitue bien une province à part entière. Sur ce point très historique, la bibliographie proposée est complètement dépassée.

Georges RAEPSAET

Bernd LIESEN (Ed.), *Terra Sigillata in den germanischen Provinzen*. Kolloquium Xanten, 13.-14. November 2008. Mayence, Ph. von Zabern, 2011. 1 vol. 22 x 28 cm, VII-352 p., nombr. ill. (XANTENER BERICHTER, 20). ISBN 978-3-8053-4345-9.

Toujours aussi luxueusement publiée, voici la dernière livraison des *Xantener Berichte*, consacrée à la terre sigillée dans les provinces germaniques. Un archéologue des provinces romaines pourrait-il vivre sans sigillée ? Non assurément. Et la passion dure, intacte, depuis le milieu du XIX^e siècle. La matière est immense et inépuisable. Dans la seule petite zone de 30 ares fouillée en 2005 et présentée dans ce volume, au sud d'*Arentsburg-Forum Hadriani*, les archéologues recueillent 26 167 fragments de poterie, dont 3 654 sigillées. Les céramologues n'ont pas attendu la récente ouverture modernisante de l'économie antique pour découvrir l'industrie de masse et le grand marché interconnecté. Et en plus ils parviennent encore à faire du travail original, novateur, toujours plus approfondi en faisant fond sur les ensembles fonctionnels cohérents, les assemblages et les dépôts, sur la définition des ateliers et des liens entre potiers, sur celle des catégories de clientèle, sur les usages. Sans déroger à nos habituels devoirs de périodisation, comme le montre, en premier bilan, l'analyse des